



COMMUNICATION



Scène de remontrance tirée du film : Full Métal Jacket

LE MAL ET L'AUTORITÉ

Soumission à l'autorité

de Stanley Milgram

Franck ARBESSIER
Florian LEPOT
Julia GASTAUD
William LESAGE



Sommaire

Compte-rendu de l'oeuvre	1
Biographie	1
Filmographie	2
Visuel	3
Glossaire	4
Focus : <u>Le nazisme</u>	4
Article : <u>Une vision du Mal plutôt subjective</u>	5
Article : <u>Un Mal pour un Bien</u>	6
Article : <u>La soumission aveugle de l'Homme</u>	7
Article : <u>Mal, croyance et religion</u>	8

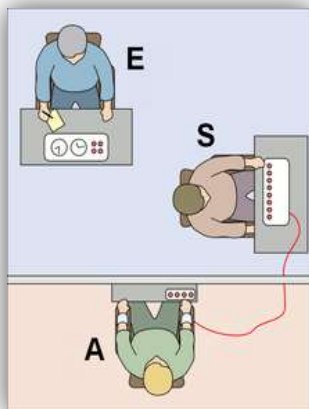
Compte rendu de l'oeuvre

« Soumission à l'autorité », de Stanley Milgram

Le but de l'expérience de Milgram est de mettre en avant un aspect de l'être humain qui est de se soumettre à une autorité au point de pouvoir causer un tort à autrui. Parlons tout d'abord des participants : il n'y a pas de type spécifique à l'expérience. Pour que les résultats soient le plus général possible, Milgram a pris un vaste échantillonnage d'individus d'âges différents (de 20 à 50 ans), de professions variées (ouvriers, cadres, vendeurs, etc...) et pour débiter des étudiants.

« L'EXPÉRIENCE EXIGE QUE VOUS CONTINUEZ »

Cette expérimentation doit voir les effets de la punition sur le processus d'apprentissage. Le principe est simple, il y a un expérimentateur et deux participants. Après un tirage au sort, l'un des deux est l'élève et l'autre le professeur.



L'élève est assis, ses bras sont attachés, et une électrode est posée sur sa main. Le professeur va lire deux mots qui sont liés, par exemple « ciel bleu », puis donnera uniquement l'un des deux avec une liste de quatre mots contenant le second. L'élève devra le retrouver. En cas d'échec, le professeur actionne une manette qui envoie une décharge électrique (en commençant par 15V, en augmentant de 15V à chaque erreur, jusqu'à 450V).

L'expérience de Stanley Milgram est tout ce qu'il y a de plus fictif. On pourrait parler d'effet placebo : en effet, le sujet pense que tout est vrai et réagit comme s'il s'agissait d'une véritable expérience. Mais cela n'est qu'une illusion : l'expérimentateur est un professeur de l'université de Yale et l'élève un comptable qui ne reçoit aucune décharge. Les résultats sont alarmants : aucune personne n'a osé s'insurger contre l'autorité que représente la Science et certains ont même actionné la dernière manette (450V). Ils ont évidemment douté et certains ont pensé à se rebeller mais certains types de phrases comme « l'expérience exige que vous continuiez » ainsi qu'un contexte bien précis, ont enlevé en eux le peu de courage qu'ils avaient et se sont fait écraser par l'Autorité.

STANLEY MILGRAM

(15/08/1933 – 20/12/1984)

Stanley Milgram est un psychologue américain, principalement connu pour son expérience, portant son nom, sur la soumission à l'autorité, et pour l'expérience du petit monde.

Il est considéré comme l'un des psychologues les plus importants du XXe siècle. Diplômé de science politique au Queens College de New York en 1954, il s'inscrit à l'université d'Harvard pour s'intéresser plus précisément à la psychologie sociale, qui sera par ailleurs, le sujet de sa thèse.

C'est à partir de 1960 que Milgram débute une série d'expériences en mettant en place plusieurs variables afin d'estimer à quel point une personne peut se soumettre aux ordres donnés par une autorité qu'il accepte, mais qui entrent en conflit avec sa conscience. Son expérience fera débat et créera de nombreuses controverses, notamment au niveau de l'éthique de ses expériences, ainsi qu'au niveau des résultats obtenus, plutôt inquiétants. Son expérience survient 15 ans après la fin de Seconde Guerre Mondiale, durant laquelle le monde entier a pu observer la capacité d'une personne à soumettre un groupe important à ses idéologies, pourtant extrêmes.

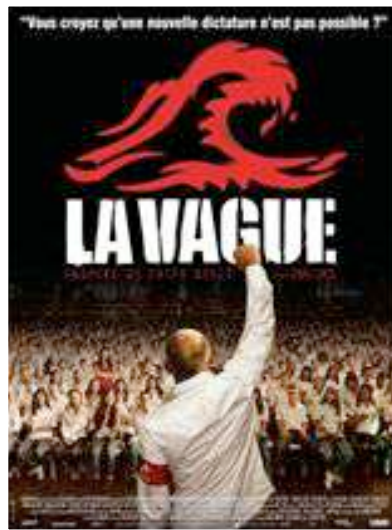
Ce thème a également été évoqué durant le procès d'Adolf Eichmann, qui disait n'avoir seulement obéi aux ordres que ses supérieurs lui avaient donné et que de ce fait, la responsabilité ne devait pas lui être inculquée à lui, mais à ses supérieurs.

Pourtant Milgram a voulu voir s'il était possible de faire des prévisions. Il a invité 110 personnes à une conférence et leur a posé cette question : « A quel niveau de choc pensez-vous que vous vous seriez arrêtés ? ». Sur les 110 sujets interrogés seuls 11 pensent qu'ils se seraient arrêtés au-delà de 180V. La compassion, l'empathie, le sentiment de justice sont à la base de leurs justifications. On perçoit donc que les hommes n'ont pas une méchanceté naturelle. Une réaction vue à l'entretien suivant l'expérience est : « Je n'aurais pas agi ainsi de moi-même. J'ai fait ce qu'on me disait de faire, c'est tout ». La faute est rejetée sur celui qui donne les ordres alors qu'ils ont eux-mêmes activé les manettes.

MILGRAM ÉTABLIT QUE 62,5% DES SUJETS AVAIENT MENÉ L'EXPÉRIENCE JUSQU'AU BOUT

A terme de sa première série d'expériences, Milgram établit que 62,5% des sujets avaient mené l'expérience jusqu'au bout et ont appliqué la tension maximale qui était de 450 V. Sur les 40 sujets étudiés, aucun n'avait refusé le principe de l'expérience, qui supposait de faire souffrir quelqu'un qui ne leur avait absolument rien fait, et aucun encore ne pris la décision de s'arrêter avant 135 V. La moyenne des chocs maximaux sur ces 40 expériences est de 360 V, qui correspond au pallier précédant l'intitulé « Attention : Choc dangereux ».

Suite à cela, Milgram a décidé de renouveler l'expérience en faisant varier certains paramètres.



LA VAGUE (2009)

Film allemand, réalisé par **Denis Gansel**, qui met en scène l'expérience inédite d'un professeur de lycée. Il tente de créer une autocratie en considérant la classe comme la société.



CANINE (2009)

Film grec, réalisé par **Giorgos Lanthimos**, lauréat du prix «Un certain regard» à Cannes. Tourné en huis clos, autour d'une famille vivant en autarcie. Il met l'accent sur l'autorité parentale et l'influence de l'environnement sur des enfants.



I... COMME ICARE (1979)

Film français, réalisé par **Henry Verneuil** avec Yves Montand dans lequel une enquête est menée. L'enquêteur sera amené à assister à des expériences semblables à celles de Milgram. Il permet de visualiser au mieux ces expériences là.

« Celui qui exécute de bonne grâce les ordres échappe au côté pénible de la soumission : faire ce qui nous rebute » Sénèque

Le premier paramètre qu'il a fait varier a été la proximité entre l'élève et le sujet. Il a donc reproduit l'expérience en permettant au sujet de voir l'élève à travers une vitre, une nouvelle fois en mettant l'élève dans la même pièce que le sujet, et pour finir, une nouvelle variante de proximité, en imposant un contact physique entre l'élève et le sujet à partir des décharges de 150 V. De ces nouvelles expériences, Milgram a pu retirer le fait que, comme on pouvait l'imaginer, plus l'élève est proche du sujet, plus ce dernier a tendance à désobéir rapidement, et mettre fin à l'expérience, la moyenne des chocs maximaux diminue en effet quasiment de moitié entre l'expérience initiale et la variante avec le contact.

Après ces variantes autour de la proximité, Milgram va effectuer d'autres modifications dans les conditions initiales, en

changeant l'environnement, le personnel, en effectuant l'expérience sans la présence de l'expérimentateur, et où c'est le sujet lui-même qui choisit le niveau du choc.

MILGRAM PROUVE QUE L'EXAMINATEUR REPRÉSENTE UNE FORME D'AUTORITÉ ET QUE SA PRÉSENCE INFLUE

Pour toutes ces variantes, ou la moyenne des chocs maximaux changent, ou c'est le pourcentage des sujets allant au bout de l'expérience, en administrant le voltage maximum. Par exemple, lorsque l'examinateur n'est pas présent lors du déroulement de l'expérience, la moyenne des chocs maximaux passe de 405 V pour l'expérience initiale à 270 V, de même, au niveau du pourcentage de désobéissance

FOCUS

Le nazisme est une idéologie politique. C'est celle du parti NSDAP. Le chef de ce parti était Adolf Hitler (1889-1945).

Le nazisme est fondé sur le principe de la supériorité de «la race aryenne», sur la conquête d'un «espace vitale» pour l'Allemand et sur l'extermination de «races» et de peuples considérés comme «inférieurs».

Dictature politique totalitaire, le régime nazi est instauré en Allemagne, de 1933 à 1945. La nazisme a procédé à l'extermination des Juifs (shoah) et des Tziganes dans des camps de concentration.

avant le voltage maximum, on passe de 65% des sujets à 20,5%. Milgram prouve ainsi par le biais de ces expériences et de ces variantes que l'examinateur représente une forme d'autorité certaine et importante, et que sa présence influe grandement les résultats, au même titre que la variation de la proximité.

Une autre variante entraînant un résultat intéressant est celle de la permutation des rôles. Le principe est simple, l'expérimentateur devient l'élève, l'acteur devient l'expérimentateur, ceci grâce à un tirage au sort truqué au début de l'expérience pour observer les réactions du sujet lorsqu'il doit infliger les décharges à l'expérimentateur. On remarque que même en mettant



Adolf Hitler, devant une foule de soldats allemands, à Dortmund, 1933

l'expérimentateur dans le rôle de l'élève, celui-ci garde le rôle de l'autorité au sein du groupe, et lorsque son avis diverge de celui de l'acteur, c'est sa décision et son avis qui seront suivis.

Pour ces différentes expériences, Milgram a recensé plusieurs cas particuliers dont le caractère et les agissements se démarquent, soit en bien, dans le sens où la désobéissance va subvenir plus tôt que la moyenne, soit en mal, où on observe une désobéissance inexistante, et où le sujet rejette la faute sur l'élève.

Cette expérience permet d'étudier le dilemme résultant du conflit entre conscience et autorité. On peut remarquer que la diversité des conditions d'expérimentation donnent des résultats différents.

La première expérience montre que la proximité entre l'élève et le sujet joue un rôle important dans la réaction de ce dernier. Elle favorisera la compassion vis à vis de la personne qui souffre tandis que l'éloignement poussera à l'antipathie.

On retiendra que les sujets ont une nette tendance à se fier à l'autorité si elle est compétente. On peut ici faire l'analogie avec le film Full Metal Jacket où malgré la brutalité du sergent instructeur, les soldats du camp d'entraînement respectent les ordres de leur supérieur, alors que s'ils l'avaient rencontré dans le civil, il n'aurait pas eu plus d'autorité qu'un autre passant.

Certaines expériences montrent qu'un effet de groupe entraîne le sujet à se rebeller ou au contraire à se soumettre à l'exercice demandé. On peut ici citer la scène du film La vague où trois élèves décident de quitter le cours car il sont en désaccord avec ce qu'il s'y passe, mais finissent par revenir car il se retrouvent isolés.

La désobéissance provoque une peur de décevoir. Néanmoins l'expérience peut être un facteur assez puissant pour s'opposer à la soumission comme le montre l'exemple de l'assistante médicale d'origine allemande. Celle-ci décide de s'arrêter et sa décision est définitive. Or cette jeune femme a grandi dans l'Allemagne d'Hitler et a donc suivi la pression et la propagande nazie, et les atrocités qu'elle a pu voir à cette époque ont profondément marqué son esprit.

« L'autorité contraint à l'obéissance, mais la raison y persuade. »

Cardinal de Richelieu

Glossaire :

Etat agentique :

Terme utilisé par Milgram, qu'il qualifie comme étant «*la condition de l'individu qui se considère comme l'agent exécutif d'une volonté étrangère, par opposition à l'état autonome, dans lequel il estime être l'auteur de ses actes*».

Autorité :

Le droit ou le pouvoir de commander. L'influence grâce à laquelle on se fait obéir.

Soumission :

La disposition à obéir. Le fait de se soumettre, d'avoir une attitude soumise.

Expérimentateur :

La personne qui fait des expériences.

Le fait de suivre cette autorité et de respecter une hiérarchie est un phénomène que l'auteur trouve normal car l'Homme a besoin d'une organisation pour s'épanouir. Et afin de s'insérer dans une hiérarchie, nous devons effectuer une modification interne. En entrant dans ce système, "l'individu ne se voit plus comme l'auteur de ses actes, mais comme l'agent exécutif des volontés d'autrui", comme l'explique Milgram. Ainsi quand un parent donne un ordre à son enfant, il ne se contente pas de lui dire de faire quelque chose. Il existe un message caché qui enseigne à l'enfant d'obéir à ses aînés.

De cette manière, le film Canine présente une famille dont les enfants sont obéissants à leurs parents à tel point que ceux-ci font tout ce qu'ils veulent d'eux.

Une vision du Mal plutôt subjective.

Tous reconnaissent le mal comme une chose à éviter, voir à combattre. Mais en s'intéressant de plus près au sujet, on peut s'apercevoir que la notion de mal est quelque chose de beaucoup plus subjectif qu'il n'y paraît au premier abord.

L'importance de l'environnement.

Le mal a été traditionnellement défini comme l'opposition à ce qui est universel, et se fixer dans sa naturalité signifie s'opposer au tout, et refuser d'entrer dans son procès.

Une morale objective.

La morale pousse les gens à ne pas faire de mal. Comme l'a écrit Stanley Milgram dans son livre *Soumission à l'autorité*, "instinctivement nous sommes tentés d'attribuer notre conduite à des considérations d'ordre morale". Ainsi, cette dernière, reflète les modèles de comportement humain prônés par la société.

Longtemps, ces limites ont été fixées par la religion. Les "Dix commandements" ont dicté pendant des siècles le "droit chemin". Tout cela fait du "mal" un concept reconnu objectivement comme à proscrire.

Ainsi, l'environnement peut changer radicalement le point de vue sur le bien et le mal. En effet, une personne peut être conditionnée pour avoir une vision bien précise du mal. De cette manière, les nazis se sont servis de la crise économique des années 1930 pour formater l'esprit des allemands contre un mal les empêchant de s'épanouir pleinement: les juifs.

De même, le militaire français pendant la première guerre mondiale était conditionné pour tuer le soldat allemand qui lui faisait face car celui-ci représentait le mal. Mais en réalité, la différence entre les deux hommes était simplement leurs nationalités.

La puissance de l'éducation.

Ce qui semble donc une évidence pour tous, peut dépendre en fait de notre éducation. En effet, un enfant respectera l'autorité de ses parents, et celle-ci le poussera à avoir des remords ou non en fonction de certaines actions, telles que faire souffrir une personne, selon son éducation. Ainsi ces notions prennent un sens beaucoup plus subjectif.

Un point de vue subjectif.

La religion, l'éducation et l'environnement sont donc tant d'éléments qui font du mal une notion subjective, car bien que rassemblant les foules, ces principes, peuvent s'avérer complètement différents selon les choix d'une personne. Ainsi, Saint Thomas d'Aquin pose deux hypothèses caractéristiques sur la question de point de vue:

- Je fais le bien objectif, mais je crois faire le mal et je l'accepte.
- Je fais le mal objectif, mais je crois faire le bien et je le veux.

Le mal prend donc une place très subjective, et on est en droit de se demander si ce que nous prenons pour le bien n'est pas en fait le mal.

Franck Arbessier

« Tant Bien que Mal »

Pas de Mal sans Bien

Dans une version manichéenne de la vie, nous pourrions caractériser deux états différents : Le Mal ... et le Bien.

En effet, là où s'oppose le bon et le mauvais, ou bien le gentil et le méchant, ou alors l'ange et le démon...

Mais comment identifier le Mal ?

Le Mal se reconnaît comme étant mauvais par rapport à une chose, en le comparant à une base que l'on a en commun : le Bien.

En effet, sans le Bien, le Mal ne peut exister.

Car rien ne nous permettra de savoir que c'est mal.

Alternance et cohabitation

La vie est constituée d'une alternance de Bien et de Mal.

Sinon comment pourrions nous apprécier en tant que bien ou mal les événements passés.

Si la vie n'était que bien, le Mal n'existerait pas.

Inversement, nous ne connaîtrions rien au bonheur, sans même savoir qu'il existe.

Le Mal serait la normalité.

Cycle d'états

Tout état de bon ne peut être suivi que par un état mauvais.

C'est une boucle d'émotions nécessaires. Un cycle perpétuel. On assiste à une véritable succession du Bien et du Mal.

Mi-ange mi-démon

En dehors de ces visions manichéennes, nous cherchons à atténuer l'expression du Mal pour vivre plus aisément. Tout en sachant, apprécier les moments de bonheur.

Comment pouvons-nous suivre les deux inspirations ?

Parfois, il devient très difficile de séparer le bien du mal. Et plus difficile encore d'agir en fonction de ce que nous pensons être bon.

Notamment lors ce qu'il s'agit d'une habitude ou bien d'une tâche exécutée sur les ordres de nos supérieurs.

Il se pose ensuite le dilemme suivant :

«Est-il mauvais de ne pas suivre les consignes ? Ou bien est ce pire de faire le mal ?»

La raison a-t-elle raison ?

Chaque individu prend des décisions qui lui sont propres. Et c'est en partie grâce à sa raison.

Elle est différente pour chaque personne. La philosophie traite beaucoup de raison car elle est le principal facteur de l'esprit.

Après tout, c'est donc l'esprit de de chacun qui permettra d'agir selon ce qu'on qualifiera de Bien ou de Mal.

Ces agissements et ces deux états sont donc perçus différemment parmi nous.

Julia Gastaud

La soumission aveugle de l'Homme

Dans les sociétés industrielles contemporaines, alors que le progrès technique révolutionne régulièrement certaines parties de nos vies, d'autres restent inchangées et sont profondément ancrés dans notre culture et notre façon de penser. L'Homme est en effet depuis son existence soumis à différents éléments, émanant d'êtres humains, ou encore de principes ancrés dans notre façon de penser, sans vraiment en connaître les origines, ni même sans en prendre conscience.

L'Homme vit depuis toujours en fonction de ses croyances, de certains principes indéniables à ses yeux, à certaines règles paraissant évidentes comme ne pas ôter la vie d'un autre, ne pas voler, ne pas détruire les biens d'autrui. On peut toutefois se demander d'où viennent réellement ces règles évidentes, on trouve alors différentes origines, et plus important, plusieurs conséquences pouvant avoir un impact réel sur le monde nous entourant.

La plus importante de ces origines, car présente chez tous les hommes quels qu'ils soient, qu'importe leur situation, leur condition, leur culture, est la morale. Cette morale est une partie composant la façon de penser des hommes, et celle-ci est mise en place dès le plus jeune âge par les parents, par la famille, de chaque personne. En effet, de l'éducation que vont fournir les parents à leurs enfants va découler les principes qui vont constituer sa morale, comme les règles évidentes et inaliénables citées ci-dessus. Une autre part importante de l'inculcation de cette morale se fait grâce au système éducatif au travers du professeur, représentant en plus, une figure d'autorité aux yeux de l'élève. Cette morale aura un rôle essentiel puisqu'elle confectionnera notre conscience, conscience qui va

intervenir d'une façon très importante dans la prise de nos décisions tout au long de notre vie. On peut d'ailleurs s'apercevoir que dès qu'un choix s'oppose aux principes de cette morale, créant une situation de conflit avec notre conscience, le choix est beaucoup plus difficile et long à effectuer.

Mais ces principes et règles ne proviennent pas seulement de l'éducation des hommes et de la société dans laquelle ils vivent, elles peuvent également venir d'une croyance profonde, et donc également, de la religion. L'influence de la religion sur la vie des hommes est importante, au point qu'on parle d'ailleurs de pouvoir religieux. Ce pouvoir religieux est généralement basé, pour les cultures monothéistes, sur des recueils, des textes sacrés, comme le Coran ou la Bible. Les différentes règles imposées par ce pouvoir restent pour la plupart très générales et évidentes. Pourtant toutes les religions ont des points de divergences, liées à leurs histoires notamment, on peut prendre pour exemple les différences entre la religion Chrétienne et la religion Musulmane, au niveau des interdictions alimentaires, ou concernant les croyances quant à l'origine des deux textes sacrés. Mais ces religions pouvant imposer un certain nombre de règles évidentes, peuvent parfois engendrer des situations d'abus, notamment au niveau de l'interprétation, laissant place à des événements graves comme les nombreuses guerres de religions ayant eu lieu partout dans le monde durant toute l'histoire de l'Humanité, et continuant encore aujourd'hui. D'autres interprétations de ces règles, de façon plus extrêmes, ont eu des conséquences plus violentes, et ont ainsi entraîné à plusieurs reprises, un fanatisme religieux causant ainsi des événements totalement

contraires à ceux préconisés par les textes sacrés, comme des attentats, des embrigadements psychologiques et diverses autres actions tout aussi extrêmes.

Ces différents éléments nous laissent à penser que l'Homme est habitué depuis son plus jeune âge à être soumis à une certaine autorité, sans forcément en être conscient. De ce fait, à l'époque des régimes totalitaires, il était relativement simple, en s'appuyant sur ces bases, d'imposer une autre philosophie et une autre vision du monde nous entourant, d'imposer des croyances sans avoir besoin de trouver de réel fondement. Pour cela plusieurs solutions avaient été trouvées, et c'est généralement en situation de crise que cela est le plus facilement applicable. L'anxiété est en effet, durant ces périodes, déjà présente dans les pensées de la population, il ne reste alors plus qu'à trouver un opposant pour y rejeter toutes les peurs, les craintes et les problèmes auxquels se confronte cette population.

En conclusion, la société dans laquelle nous vivons, ainsi que la façon dont nous sommes façonnés font d'une grande partie de la population des potentiels agents exécutifs d'une autorité quelconque, humaine ou seulement psychique que les hommes s'imposent par eux même pour rentrer dans le conformisme de la pensée unique inculqué par le reste de la population, cela au risque de créer des situations de déviances qui peuvent s'avérer dangereuses, à la fois pour eux-mêmes, mais également pour une éventuelle autre partie de cette même population.

Florian Lepot

Mal, Croyance et Religion

Le thème du mal est sujet qui existe depuis très longtemps. Déjà, dans les anciennes écritures, il y avait une incarnation du mal en un personnage connu sous différents noms : Diable, Satan, Lucifer (l'ange déchu) ou encore démon. Mais il n'y a pas de visage derrière ces noms : ce ne sont que des personnifications du mal, d'une puissance néfaste qui se voit confronter à un dieu (voir plusieurs), l'être divin créateur et protecteur de l'Homme. Il paraît évident qu'une personne athée ne reconnaîtra pas le diable, au même titre qu'il ne reconnaît pas de dieu.

Mais qu'entend-on par « Mal » ?

Chaque personne a ses propres limites, qu'il a lui-même fixé, entre le bien et le mal. Malgré cela, la société dans laquelle nous vivons place les bases de cette frontière selon un code moral. Ce code est en réalité repris et adapté par nos

civilisations : en effet, c'est encore une fois la religion qui en a parlé, bien avant notre monde moderne. Par exemple, les 10 commandements, dans le Christianisme, sont des règles qui ont été imposées aux hommes. Le simple fait de transgresser ne serait-ce que l'une d'elles nous fera passer du « côté du Mal ». L'institution Chrétienne affirme alors que les pécheurs iront en enfer, le sanctuaire de Satan, et qu'ils seront torturés pour l'éternité.

Il est aussi dit dans les Saintes Écritures (dans le Livre de l'Exode) que Dieu peut punir. Avec l'épisode des Dix Plaies d'Égypte, on voit un dieu vengeur. Il y a là une notion importante que nos civilisations ont gardée : le moindre mal doit entraîner un mal supérieur pour punir et pour que la personne prenne conscience de ses actes. Voici le travail difficile de la Justice, condamner ceux qui le méritent, mais il n'y a pas de critères complètement définis. A moindre échelle, les parents créent ce schéma avec leurs

enfants : si les enfants ont un mauvais comportement, il y a différentes croyances qui prennent la forme de punition (pas de cadeau à Noël, un monstre qui les enlèvera, etc...).

Les religions occidentales séparent distinctement le bien et le mal, mais cette représentation paraît peu probable. Le monde n'est pas soit blanc (le bien) soit noir (le mal). Les religions orientales comme le bouddhisme expliquent bien ce phénomène avec le principe du Ying et du Yang. Il y a deux notions avec ce symbole : la première a été vue précédemment, la limite entre le bien et le mal n'est pas fixe, elle varie selon les individus c'est pour cela que la frontière est courbée. La seconde est qu'il y a une part de « Mal » dans le côté que nous appelons « Bien » et vice versa.

Il y a donc en tout Dr. Jekyll, un Mr. Hyde qui sommeille.

William Lesage